

Hommage à Cheikh Saliou Mbacké :

LE COMBAT CONTINUE...

Par Abdoul Aziz Mbacké Majalis

Subdivisions

Contribution 1 :

- Le Rappel profite aux Croyants
- Le Nouveau Monde ou la Théorie des Cycles de la Mouridiya

Contribution 2 :

- Psychanalyse du Discours sur la Fin des Temps ou la Psychose de *Xarnubi*
- Exhortation à la Descendance et aux Disciples
- Perspectives : Unité, Continuité et Rénovation (*Yeesal*)
Organisation et Mobilisation des Compétences
- Défis : Eviter les pièges de la division
 - l'amour du bas-monde,
 - les clivages politiques et les manœuvres politiciennes,
 - les manipulations médiatiques etc.

Vous pouvez télécharger et imprimer la version PDF de cette contribution ici :

www.majalis.org/articles/pdf/Combat1.pdf

* * *

Contribution 1

Le Rappel profite aux Croyants

A la disparition du Prophète Muhammad (PSL), ses Compagnons furent pratiquement tous saisis d'effroi à la perspective de ne plus voir leur illustre dirigeant qui, pendant 23 ans, réussit à élever définitivement la Voix de Dieu au dessus de la mécréance et de l'idolâtrie, celui par qui le Verbe de Dieu leur était transmis et qui symbolisait, à leurs yeux, le Modèle par excellence et la Miséricorde Divine sur l'ensemble des créatures.

Informé de l'incroyable nouvelle, Oumar, le fidèle Compagnon du Prophète, dégaina aussitôt son glaive et menaça de tuer quiconque oserait encore tenir pareil propos devant lui ; la consternation et l'accablement étaient à leur comble face à la perte de celui pour qui ils étaient prêts à sacrifier père et mère. Devant l'abattement collectif qui menaçait la communauté musulmane, affligée face à la disparition de son repère le plus sûr, Abu Bakr, le Vériste, lança à l'assemblée abasourdie ces propos que l'hagiographie islamique marqua en lettres d'or dans ses annales :

**"Que ceux qui adoraient Muhammad, sachent que Muhammad est mort.
Mais que ceux qui adoraient Dieu sachent que Dieu est le Vivant qui ne meurt jamais".**

Il récita ensuite le verset où le Seigneur mettait déjà en garde les croyants contre cet amalgame :

**"Muhammad n'est qu'un messenger que d'autres messagers ont précédé.
S'il mourait ou était tué, retourneriez-vous pour autant sur vos pas ?
Sachez que quiconque retourne sur ses pas ne nuira en rien à Dieu ;
et Dieu récompensera assurément les serveurs reconnaissants..."**

(3:144)

Ayant finalement repris leurs esprits, les Compagnons réussirent, par la suite, à persévérer dans la Voie de Dieu et à étendre le message de l'Islam au-delà même d'horizons insoupçonnés du temps du Prophète (PSL) au point d'atteindre, près de quatre cents ans plus tard, les confins occidentaux de l'Afrique Noire où il s'étendit durant les siècles suivants, notamment dans les royaumes de l'actuel Sénégal.

Cheikh Ahmadou Bamba (1853-1927), le Serviteur Privilégié du Prophète (PSL), apparut à une étape cruciale et fort délicate de l'évolution de l'Islam dans ce pays, car marquée par l'effondrement du pouvoir traditionnel, caractérisé par une certaine aliénation sociale et religieuse, vaincu par la force matérielle et l'organisation de la

puissance coloniale, dont l'un des objectifs était l'assimilation des indigènes à la culture occidentale parallèlement au pillage de leurs richesses. Le combat du Cheikh consistait, entre autres, à rénover la pensée et la pratique religieuse de ses contemporains, de sorte à rétablir dans leur cœur et dans leur esprit les valeurs authentiques de l'Islam, à restaurer leur dignité bafouée et à garantir le salut aux générations futures. Son charisme extraordinaire, le triomphe inattendu de son opposition avec les colons, la portée de ses enseignements et de son système d'éducation (*tarbiya*) sur les disciples mourides, le parfum divin qu'exhalaient tout son être, ses propos et actes au Service du Prophète (PSL), le firent fabuleusement aimer des disciples qui voyaient en lui une Faveur Insigne du Seigneur Tout-Puissant et l'incarnation de Sa Miséricorde à leur égard.

La communauté mouride, de ses débuts à Mbacké-Cayor (1883) à la fondation de Touba (1888), de l'exil au Gabon (1895-1902) à celui de Mauritanie (1903-1907) jusqu'à l'étape ultime de la résidence surveillée à Diourbel (1912-1927), vivait essentiellement au rythme de la présence et de la destinée inédite de son fondateur, aussi bien les différents cheikhs que les disciples qui osaient à peine songer à se séparer un jour de lui. L'apport des grands cheikhs dans la maturation du mouvement et dans son implantation sociale fut alors considérable et même indispensable, car c'est à travers eux que Cheikh A. Bamba put matérialiser le système d'organisation auquel il aspirait ; illustres et valeureux Compagnons ayant pour noms : Mame Thierno Ibra Faty, Mame Cheikh Anta, Serigne Ndam Abdou Rahmane Lo, Cheikh Ibrahima Fall, Serigne Mbacké Bousso, Serigne Ahmadou Ndoumbé etc.

Cette forte organisation focale autour de la personne de Cheikh A. Bamba, dont la perfection morale, reconnue finalement même par ses anciens persécuteurs, surpassait de loin ceux de ses contemporains et proches, fit craindre des conséquences de sa disparition sur la jeune communauté Mouride dépourvue, sans lui, de leadership incontesté et du fait que "les *turuuq* [pluriel de *tariqa*, ordre soufi] sont souvent connues pour être enclines à la division, surtout après la disparition de leur fondateur" [1]. C'est ainsi qu'en 1913, l'influent administrateur français et spécialiste de l'Islam Paul Marty fit cette tragique prédiction sur l'avenir de la Mouridiya, dans un rapport qu'il envoya à l'administration coloniale du Sénégal : " *Il est difficile de prévoir quelles sont les destinées du Mouridisme d'Amadou Bamba. Il subsiste aujourd'hui, sans guère progresser, par la présence et les vertus de son fondateur. Mais Amadou Bamba a 60 ans : sa disparition naturelle ou violente peut se produire d'un jour à l'autre (...) Il est fort probable que la disparition d'Amadou Bamba amènera la désagrégation de son Mouridisme et son morcellement en autant de ramifications qu'il y a de Cheikhs influents.*" [2]

Le jour du 19 Juillet 1927, qui marqua le retour à Dieu du Serviteur du Prophète (PSL) à Diourbel, une panique indescriptible s'empara d'un grand nombre de disciples qui eurent l'impression que "le ciel leur tombait sur la tête" et, qu'avec la disparition du Cheikh, c'était la fin du monde, comme l'indique le poignant poème composé en la circonstance par Cheikh Moussa Ka [3] "**Adduna jeex na, ngir Bamba dem na**" (C'est la fin du monde car le Cheikh s'en est allé !). Mais, contrairement à certaines attentes, beaucoup de mourides, surtout les dignitaires, firent preuve d'un sang-froid et d'une maîtrise de soi qui ramenèrent progressivement la sérénité dans les rangs. C'est ainsi qu'on peut retrouver dans un rapport politique des autorités françaises sur le décès du Cheikh : "*Il y eut de la surprise et du saisissement ; mais il faut constater que les fidèles firent preuve alors de bon sens ; leur douleur et leurs lamentations furent parfaites de calme et de dignité*" [4]

Dans le chapitre dévolu au décès de Cheikh Ahmadou Bamba dans l'ouvrage *L'Abreuvement du Commensal* (Irwāu Nadīm) de Cheikh Mouhamadou Lamine Diop Dagana (scribe, disciple et biographe du Cheikh), l'on peut également retrouver des détails assez significatifs sur la réaction des disciples, à travers ce récit de l'auteur : "*A l'issue des obsèques, je rencontrai un de nos compagnons qui n'était pas encore au courant de la disparition du Cheikh. Il me dit : "Je t'ai vu hier en rêve et t'ai demandé où était le Cheikh. [Pour toute réponse] tu m'as récité ce verset coranique : "**Muhammad n'est qu'un messenger que d'autres messagers ont précédé etc.**" (3:144) Je [l'informai alors de la disparition du Cheikh] en lui disant : "La situation est comme tu l'a vue, entre..." Il entra, réalisa la chose et se mit alors à exprimer son étonnement..."*" [5]

L'aura extraordinaire du Cheikh rendait d'autant plus sa disparition douloureuse, qu'aux yeux de beaucoup de mourides, il était **incomparable** (*amoul moroom*) donc **irremplaçable** [6] et que, sans oser le dire ouvertement, ils craignaient – au même titre d'ailleurs que d'autres observateurs externes – que ses successeurs, quelle que soit leur valeur morale, ne soient jamais à même de perpétuer durablement son œuvre et que des velléités de dissension et de conflits internes entre dignitaires ne minent graduellement la cohésion de la communauté, remettant ainsi en question son existence même.

La désignation par le Conseil de Famille de Cheikh Mouhamadou Moustapha (1887-1945), fils aîné de Cheikh A. Bamba, comme premier Calife de la communauté mouride fut ainsi diversement appréciée et vécue par les différentes sensibilités de la Mouridiya, aussi bien parmi les dignitaires que les disciples. Car, pour certains, d'autres cheikhs très valeureux et plus âgés avaient autant, ou même plus, œuvré au service de *Boroom Touba* ; sa confiance manifeste et méritée envers eux ne s'étant démenti à aucun moment de l'histoire troublée et récente de la Mouridiya. Ceci, ajouté au fait que le Cheikh, à l'instar d'ailleurs du Prophète (PSL), n'avait point désigné de façon univoque et explicite à tous le nom de son successeur, ni préconisé formellement le principe du califat patrilinéaire, rendait la situation d'autant plus délicate pour le nouveau Calife qu'il était appelé à présider à la destinée de disciples, dont certains, très illustres et méritants sur tous les plans, furent même ses précepteurs et

étaient beaucoup plus âgés que lui ; l'âge ayant toujours été en Afrique, en dehors de rares exceptions, un critère fondamental de primauté et d'autorité.

Ce trouble qui accueillait la désignation de Cheikh Moustapha (alors âgé de seulement 40 ans) était donc, sous ce rapport, tout à fait naturel, si l'on considère le bouleversement que fut la disparition subite du Cheikh, au manque de préparation psychologique à sa succession, au fait que les fils du Cheikh, encore relativement jeunes, n'avaient pas encore acquis à ce moment leur notoriété ultérieure et surtout au caractère toujours sensible des **transitions** entre deux **cycles** dans la vie des communautés. Et c'est ainsi qu'il faut comprendre les lamentations émouvantes de Cheikh Moussa Ka (*C'est la fin du monde!*). Car, effectivement, le décès de Cheikh A. Bamba marquait bien pour les premiers disciples la **fin d'un monde**, celui de la coexistence **physique** avec le Cheikh, mais également, et c'était ça en définitive le plus important, du moins pour la postérité, la **naissance d'un Nouveau Monde** : le cycle des Califes de Khadimou Rassoul, qui allaient impulser dans les décennies à venir une dynamique jamais atteinte dans le passé par la communauté mouride, et ceci, *même du vivant du Cheikh* !

Ainsi, sans attendre, Cheikh Moustapha s'engagea à assurer la relève, en s'attelant particulièrement à la construction de la Mosquée de Touba ; projet qui tenait réellement Cheikh Ahmadou Bamba à cœur et pour lequel il avait personnellement fait les premières démarches et donné des instructions précises aux disciples. Malgré des débuts marqués par des difficultés de tous ordres, le nouveau Calife entama les travaux de fondation de la grande mosquée et réussit même le pari inédit de la réalisation, sur fonds propres, d'un tronçon d'une cinquantaine de kilomètres de voie ferrée reliant Diourbel à Touba, à partir d'un embranchement du Dakar-Niger (exploit qui ne fut possible qu'à travers la qualité de ses relations avec les autorités administratives de l'époque, sans l'autorisation desquelles aucun génie civil n'eut été possible).

Aidé par les vertus admirables inculquées par l'éducation de son père et assisté d'un "état-major" hautement qualifié de grands cheikhs, Cheikh Moustapha s'avéra ainsi rapidement être un Calife de grande intelligence, soutenue par une vaste culture et une conformité sans faille aux enseignements du Cheikh, se traduisant notamment par un courage, une dignité, un sens de la diplomatie et une générosité qui resteront légendaires. Il ne cessait ainsi, et les témoignages des anciens regorgent d'exemples fort admirables, de convoiter, par la douceur, la longanimité et toutes sortes de libéralités, le concours de ses condisciples rétifs, tout en évitant de céder aux démons faciles de l'inimitié et du ressentiment, souvent attisés par des partisans pas toujours bien éclairés. Il s'engagea de son mieux à cultiver l'unité des cœurs et la concorde dans le Service du Cheikh, et sollicita, à travers des sermons publics et des missives déléguées auprès de toutes les sensibilités représentatives de la communauté, la contribution de chacun selon son domaine de compétence et ses moyens : par la connaissance, les moyens matériels ou le labeur physique. C'est ainsi que, dans l'une des premières déclarations qu'il fit pour exhorter les disciples à s'investir dans l'édification de la Grande Mosquée de Touba, il leur recommanda ceci :

*"Évertuez-vous de raffermir les liens de fraternité qui vous unissent afin de devenir tels les doigts d'une seule main et que chacun d'entre vous aspire pour son prochain ce à quoi il aspire pour sa propre personne. **Entraidez-vous pour la vertu et la piété mais ne vous entraidez pas pour le péché et l'inimitié**" (5:2) (...) Tâchez donc, ô chers condisciples Mourides ! d'être comptés parmi ceux au sujet duquel il fut dit : **"Parmi les Croyants il est des hommes qui ont honoré leur engagement vis-à-vis de Dieu. Il en est d'autres qui ont déjà trépassé et d'autres qui attendent encore sans renier en rien leur parole..."** (33:23)" [7]*

Par la patience, l'endurance et le sens du dépassement, il maintiendra ce cap dans un contexte dont les obstacles et les formidables difficultés de tous ordres, les pires qu'a vécus la jeune Mouridiya, menacèrent plus d'une fois de renverser l'édifice si âprement bâti : misère des années 30 – celles des épreuves de *Xarnubi* [8] –, peste meurtrière, seconde guerre mondiale etc.

Cependant, avant la fin de ses 18 années de califat, Cheikh Mouhamadou Moustapha aura réussi à redessiner durablement l'essentiel de la **cartographie du Nouveau Monde mouride** et à rallier à la Cause de Dieu, sous sa direction, l'ensemble des disciples dont l'ultime motivation fut de tout temps d'obtenir l'Agrément de Dieu à travers le Service du Cheikh. Ceci, en devers de toutes les *interférences* des sentiments humains, somme toute assez normales, toute communauté étant composée d'**êtres humains** avec leurs défauts et leurs qualités. Aussi, dès le moment où tous furent assurés que cette mission pouvait valablement être dirigée par le premier Calife, l'adhésion fut générale et le principe que Cheikh A. Bamba pouvait être "remplacé" sans être égalé finit par être tacitement admis peu à peu dans les esprits [9]... S. Mbaye Diakhaté, disciple du Cheikh et grand poète mouride, résuma excellemment cette nouvelle donne à travers ces vers fort touchants :

*"Ku la wuysiwwul Saytaanee fëkkum xelam
Ibliisa tee nit ñeppa andak yaw Mustafaa*

*Su ma daa bañit, tey nangu naa ñew naa ci yaw
Ñew naa fi yaw, jeggat ma nak,, yaw Mustafaa*

*Sama jëmman ngii, sama ñeppa ngii, sama leppa ngii
Mani cas, fab teg ci sab loxo, yaw Mustafaa" [10]*

Le Nouveau Monde ou la Théorie des Cycles de la Mouridiya

[Etudier le passé, pour mieux comprendre le présent et bâtir le futur...]

Pour mieux appréhender ce genre de "cafouillages" de l'Histoire, il nous paraît intéressant d'invoquer le schéma classique voulant que la vie des communautés humaines puisse souvent être étudiée selon l'analogie des **cycles** ou phases d'une vie humaine : gestation, naissance, maturité, vieillesse, mort, renaissance etc. Ceci, avec, cependant, toutes les réserves nécessaires à une telle métaphore, car par "cycles" nous ne sous-entendons nullement un éternel recommencement, mais plutôt une évolution possible, un **progrès** en spirale conique composée de figures concentriques ou, si l'on préfère, de nouveaux **paradigmes** aux degrés différents [11]. Le passage d'un cycle à un autre, surtout s'il est brusque et inattendu, se fait en général de façon fort douloureuse et est souvent vécu psychologiquement comme un *drame* et la fin d'un passé idéalisé inaccessible auquel l'on songe avec nostalgie ; ce qui contribue à aggraver le sentiment diffus d'être orphelin de quelque chose (**tristesse - spleen**) et d'être irrémédiablement condamné à sombrer dans le chaos d'un futur assombri car incertain (**panique - angoisse**). Cette appréhension naturelle face à l'inconnu, au nouveau, se devrait, pourtant, s'il a été bien préparé et anticipé, d'être mieux vécu. Car ces bouleversements réguliers constituent le pont naturel qui mène vers l'accomplissement de notre destinée selon les Desseins de Dieu et la nature de nos actes. Les épreuves, la souffrance et les échecs sont souvent les paliers nécessaires de l'Escalier de Dieu menant vers la perfection de l'âme et l'Agrément Divin. La gestation de l'homme et sa naissance – et quel plus grand bonheur pour une femme que de donner à son tour la vie ? – se font toujours dans la douleur, mais une douleur assumée et même voulue car constituant la porte indispensable nous conduisant à plus de bonheur et d'accomplissement... [12]

Vu sous ce nouveau prisme analytique, la Mouridiya est passée, au cours de son histoire, par divers cycles composés de **phases** et d'**étapes** importantes, constituant les jalons indispensables de son évolution souvent marquée par des crises fort douloureuses et traumatisantes. Son premier cycle, on peut le dire, débuta à partir de la pénible phase de **gestation**, durant l'étape de la jeunesse du Cheikh (1270 h -1300 h) dont les idées et les valeurs, puisées dans le **placenta** de l'Islam originel et antinomiques à celles de son milieu, entraînent une maturation progressive de sa pensée confrontée aux importants bouleversements de la scène sociopolitique de l'époque [13]. Puis vint la difficile épreuve de la **naissance** à Mbacké-Cayor (1301 h), marquée par l'étonnement face à la nouveauté des méthodes d'éducation proposées (*tarbiya – tarqiya - tasfiya*) et les réticences à accepter les ruptures suggérées. Jusqu'à la fondation de Touba et de Darou Salam, puis dans l'intervalle subséquent menant à Mbacké-Bâri (1306 – 1313 h), la Mouridiya peut être envisagée sous la dynamique de l'**enfance** puis celle de l'**adolescence**, cette affirmation passionnée qui ne manque jamais de provoquer la réaction des anciens tuteurs (colons, chefs indigènes etc.) dont l'autorité se sentit bravée par l'esprit d'indépendance affiché. Le choc de l'exil (1313 h) nous semble en ce sens caractéristique de cette crise qui mène à l'**âge adulte**, des interrogations et souffrances solitaires souvent endurées au cours de cette **mue** (comprise ici comme la purification complète de l'âme du Cheikh et l'épreuve de la séparation). Le triomphal retour d'exil (1320 h) marqua la fin de cette errance qui aboutit à la **maturation** complète du mouvement qui grandit sur tous les plans et put fructifier considérablement les fruits si âprement acquis durant sa jeunesse, malgré la persistance des résistances encore vivaces. Cette profusion des bienfaits atteignit un summum en Mauritanie, à l'année mythique de 1322 h, que le Cheikh dénomma "*Hâma Shahidna bil Karam*" (L'Année où nous attestons de l'Honorabilité) qui coïncida, fait significatif, avec celle de la transmission du *wird Mâkhûz* par le Prophète (PSL). Lorsqu'ainsi le Cheikh nous enseigne que "*Celui qui assimile [son] second exil en Mauritanie (1321 h) à celui du Gabon (1313 h) est un ignorant. Car le second voyage est une rétribution de Dieu, le Très-Haut, à [son] égard [alors que le premier était une épreuve]*", nous pouvons y voir les traces de cette trajectoire. Celle-ci mena finalement la Mouridiya à projeter à l'étape diourbelloise (1330 h), l'idée de **fonder un foyer**, à travers l'édification du *Daar al-Islam* (Demeure de l'Islam) symbolisé par Buqatul Mubâraka (*Kêr gu mag*), le front pionnier mouride du Baol, la construction de la mosquée de Diourbel, les débuts de la mosquée de Touba etc. [14]

La fin de ce premier cycle de la Mouridiya, caractérisée surtout par cette nouvelle dimension *spatiale* et par la disparition du Cheikh dans un contexte de pacification, fut donc marquée par la **tristesse** et la **panique**, dû au deuil du **chef de famille** et à l'appréhension sur la capacité de ses héritiers à lui succéder (*Adduna jeex na, ngir Bamba dem na*). Les différents Califes, ayant succédé au Cheikh et repris son flambeau, se sont tous attelés à mieux asseoir les fondations de cette **maison**, à en étendre les limites au point d'en faire une **cité**, à la rénover constamment et à survenir aux besoins de ses habitants croissants, à partir du considérable **capital** (spirituel) hérité et des **investissements** très fructueux qu'il réalisèrent. Les différentes étapes de ce second cycle (le remplacement d'un fils du Cheikh par un autre) se firent toujours dans la **tristesse** mais plus jamais dans la panique, du moment que la maisonnée s'affligeait certes de perdre un chef mais se rassurait rapidement d'en retrouver un autre qui avait les mêmes qualités et s'engageait à suivre les traces de ses prédécesseurs (*Adduna jeexul, ngir Bamba demul* (Ce n'est pas la fin du monde, car le Cheikh est toujours là)).

Sous ce regard, il est normal que la fin récente de ce second cycle en 2007, à l'instar du premier (80 ans d'intervalle), se caractérise de nouveau par un fort sentiment de **tristesse** et de **panique** face à la perte des **fils du père** fondateur et face au nouveau paradigme né du doute sur la capacité des **descendants** ("l'ère des petits-fils")

selon l'inquiétante formule médiatique consacrée ! [15]) à gérer le capital légué et à le transmettre à la postérité, selon les vœux du Saint Patriarche (*Adduna jeexatina, ngir Bamba dematina* (C'est de nouveau la fin du monde, car le Cheikh est encore parti !)).

C'est ce défi du troisième cycle, dans ce troisième siècle de la Mouridiya, en ces débuts de troisième millénaire, que les générations présentes et futures (sous la direction de Cheikh Mouhamadou Lamine Bara et de tous ceux qui l'assisteront) sont appelées à relever, afin de prouver au monde que : **Adduna jeexagul, ngir Bamba dajagul** (Ce n'est pas encore la fin du monde, car les enseignements du Cheikh n'ont pas encore atteint le monde entier)

...

En d'autres mots, que ce n'est pas encore la fin de l'histoire.

* * *

A sa disparition, le 13 juillet 1945, Cheikh Mouhamadou Moustapha transmet le flambeau de la Mouridiya à son frère cadet, Cheikh Mouhamadou Fadl (1887-1968), qui poursuivit, dans la voie désormais balisée par son prédécesseur, la dynamique de réorganisation du nouveau cycle et consolida d'avantage les acquis de l'édification de la Mouridiya autour de ses différents projets dont le plus important demeurerait encore l'achèvement de la mosquée de Touba. Serigne Fallou particularisera aussi son califat par le recentrage temporel de la communauté autour du Grand Magal de Touba qui permet, notamment, de raffermir la cohésion de la communauté autour de la ville sainte.

Cette capacité des califes à consolider les acquis tout en n'hésitant pas, au besoin, à innover sur certains aspects par rapport à la démarche de leur prédécesseur, pour mieux prendre en compte de nouvelles réalités, allait demeurer une constante dans la Mouridiya, en dépit, naturellement, de toutes les limites et difficultés. Fidélité aux **principes**, mais liberté dans les **méthodes** sans renier l'héritage des devanciers...

Son successeur, Cheikh Abdoul Ahad (1912-1989) laissa également une marque indélébile dans cette œuvre à travers sa modernisation des infrastructures de la ville sainte, une meilleure organisation de la communauté mouride qui obtint, sous son califat, une expansion et une reconnaissance publique plus marquées. Par rapport au magistère de son prédécesseur, Baye Lahat accentua la rationalisation de beaucoup de secteurs et imposa une discipline et une rigueur dans la gestion de la communauté auxquelles les disciples, habitués à la légendaire indulgence de Serigne Fallou, durent se plier souvent avec peine.

La courte durée du califat de Cheikh Abdoul Khadre (1914 -1990) ne lui donna pas réellement le temps de remodeler considérablement la physionomie de la communauté dont il fut l'imam pendant une vingtaine d'années. Il en est ainsi, on peut le remarquer, des autres fils et filles de Cheikh Ahmadou Bamba qui n'eurent pas l'occasion d'accéder au califat, mais qui n'ont pas pour autant manqué de laisser leur empreinte sur la marche des choses, à travers diverses initiatives et réalisations tendant toutes à contribuer à la mission d'étendre et de fortifier les fondements de la religion que sont la connaissance, la pratique religieuse, l'assistance socio-économique des musulmans, offrir d'excellents modèles d'imitation de la Sunna etc. Il en fut également ainsi de beaucoup d'autres cheikhs et de disciples, connus ou anonymes, dont les contributions multiformes et immenses à cette œuvre ont seule put rendre possible sa réalisation. [16]

L'accession de Cheikh Salih (1914-2007) au cinquième califat de Cheikh A. Bamba en 1990 fut marquée par sa volonté exprimée dès le début de contribuer à la rénovation (*yeesal*) de la voie initiée par ses prédécesseurs. Fidèle à sa vocation reconnue d'éducateur hors pair et d'agriculteur, il initia l'important projet de Khelcom, composé de 35 000 hectares de terre arable repartis entre 15 grands daaras comptant des milliers d'élèves pris personnellement en charge par le Calife. Il entama parallèlement un grand nombre d'autres initiatives pour la ville de Touba et, d'une façon générale, pour toute la communauté musulmane, faisant constamment preuve dans tous ses actes et propos d'une humanité, d'une piété et de vertus qui le firent aimer et respecter de tous. Par rapport à son prédécesseur, il opta pour une neutralité plus marquée sur certaines questions séculaires (politique etc.) et préférait laisser à chacun la latitude de se déterminer, tout en entretenant avec l'Etat les relations requises par la gestion de la cité et le mandat confié par la communauté. Mais Serigne Saliou capitalisait d'autant plus l'attachement extraordinaire des disciples mourides qu'il fut **"le dernier fils vivant de Cheikh Ahmadou Bamba sur terre"** et représentait ainsi aux yeux de beaucoup d'entre eux, inconsciemment ou non, le dernier maillon du second cycle de vie de leur communauté...

D'où cette tragique conclusion, lorsqu'au matin du 29 décembre 2007, tous se réveillèrent assommés et incrédules devant l'incroyable nouvelle : puisqu'il "n'existe plus de fils de Serigne Touba sur terre", ce sera inéluctablement le déluge, car qui pourra remplacer ces vertueux modèles au point d'imposer le respect à tous et de jouer cette fonction de régulation sociale dont le Sénégal a tellement besoin, surtout en ces temps troublés ? Qu'allions-nous devenir sans lui ! ? Et la nouvelle de la disparition de Serigne Saliou était d'autant plus difficile à admettre, pour beaucoup d'entre nous, que nous nous étions tous, le Sénégal en entier, habitués à sa figure rassurante et paternelle, à ses vertus remarquables et stables dans une époque en crise évidente de repères. Cette affection douloureuse envers le Saint de Touba se traduisait également par l'affluence formidable des sollicitations et la

concentration de l'essentiel des requêtes sur sa seule personne, au point de constituer une charge au-delà de la normale pour un seul être humain, à fortiori un octogénaire.

Ce fardeau, ce "poids du monde" dirons-nous, Cheikh Salih le portait stoïquement, sans plainte ni reproche, mais avec une indulgence et une telle compassion envers ses semblables qu'il ne manquait certes d'étonner ceux qui le côtoyaient et savaient les lourdeurs qu'il était obligé de gérer quotidiennement. En ce sens, il incarnait d'une façon frappante cette description que le Seigneur fit du Prophète (PSL) dans le Coran :

**"C'est par une miséricorde de Dieu que tu as été si doux envers eux.
Mais si tu étais rude, au coeur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage.
Pardonne-leur donc et implore pour eux le pardon [de Dieu]."**
(3:159)

Ce verset semblera d'autant plus frappant, si l'on se rappelle que la prière liminaire du dernier sermon de Cheikh Salih, le "Sermon d'Adieu" fut :

"Je me repens en Dieu et implore Son Pardon en faveur de tous mes frères musulmans."

(Sermon de Korité, samedi 13 octobre 2007) [17]

Touba, le 5 Janvier 2008

Abdoul Aziz Mbacké,

Concepteur du Projet Majalis

Vous pouvez envoyer vos contributions et critiques à l'adresse majalis@majalis.org
ou en cliquant sur ce lien : www.majalis.org/contact.php#mymail.

* * *

Pour la suite, voir prochaine contribution 2

Subdivisions

- Psychanalyse du Discours sur la Fin des Temps ou la Psychose de *Xarnubi*
- Exhortation à la Descendance et aux Disciples
- Perspectives : Unité, Continuité et Rénovation (*Yeesal*)
Organisation et Mobilisation des Compétences
- Défis : Éviter les pièges de la division
 - l'amour du bas-monde,
 - les clivages politiques et les manœuvres politiciennes,
 - les manipulations médiatiques etc.

Notes

[1] Voir Cheikh Anta Babou, *Fighting the Greater Jihad (Amadu Bamba and the founding of the Muridiyya of Senegal, 1853-1813)*, p. 2 (Ohio University Press, 2007).

[2] Voir Paul Marty, *Etudes sur l'Islam au Sénégal*, vol. 1, pp. 286-287 (Paris : E. Leroux, 1917). Voir aussi son "Les mourides d'Ahmadou Bamba : Rapport à M. le gouverneur général de l'Afrique Occidentale", *Revue du Monde Musulman* 25 (Décembre 1913) : 1-164. Après cette citation de Marty, Cheikh Babou note dans son ouvrage précité : "Aujourd'hui, près de huit décennies après la disparition de Ahmadou Bamba en 1927, le nombre des mourides vivant au Sénégal et à l'étranger, est globalement estimé à 4 millions. Le pèlerinage annuel (magal) sur sa tombe à Touba, la ville sainte des Mourides, attire des centaines de milliers de personnes et représente l'un des plus grands rassemblements religieux du monde. D'ailleurs plusieurs pages du New York Times et du site web de la BBC lui ont été récemment consacrés. **L'histoire a ainsi clairement démenti la prédiction de Marty.** Mais il faut dire que la capacité de la Mouridiya à maintenir sa cohésion et sa pérennité à travers le temps et l'espace demeure assez singulière pour ce genre d'organisations." (pp. 1, 2)

[3] Cheikh Moussa Ka est le plus grand poète sénégalais en langue wolof. Il fut également disciple et parent de Cheikh A. Bamba.

[4] Voir Rapport politique, Année 1927, pp. 14-15 (Archives du Sénégal, 2G/27 - 18).

[5] Voir *Irwâu Nadîm min 'adhbi hubbil khadîm* de Cheikh Mouhamadou Lamine Diop Dagana, traduit et édité en français par Khadim Mbacké sous le titre *L'abreuvement du commensal dans la douce source d'amour du cheikh*

al-Khadim, ou la biographie de Cheikh Ahmadou Bamba. Dakar : IFAN, Département d'Islamologie. Cet extrait a été cependant tiré d'une retraduction figurant dans une de nos précédentes contributions sur le site de Majalis (www.majalis.org/yeesal.php)

[6] A propos du désespoir des anciens et de leur état d'esprit après le décès du Cheikh, ma grand-mère paternelle m'a souvent raconté cette curieuse anecdote. S. Modou Diaw Pakha, qui était de ses amis et qui faisait partie des fervents disciples du Cheikh lui a un jour dit que la raison pour laquelle l'un de ses yeux semblait avoir un défaut était que, depuis la disparition du Cheikh, il avait pris l'engagement solennel de ne plus regarder un être humain avec ses deux yeux, car nul homme sur terre, à part Serigne Touba, ne méritait selon lui qu'il le regarde ainsi !

[7] Cf. Traduction française des sermons du premier Calife par la Commission Culturelle du Dahira des Descendants de Cheikh Moustapha à l'adresse www.majalis.org/choixs.php.

[8] *Xarnubi* (Le siècle) : poème légendaire composé par Cheikh Moussa Ka, décrivant les affres de la crise des années 30, qu'il lie symboliquement à la récente disparition de Cheikh A. Bamba et d'autres grands dignitaires.

[9] L'on se souvient que S. Moustapha Bassirou popularisa notamment l'appellation "Serigne Touba S. Abdoul Ahad" pour désigner le troisième Calife du Cheikh ; appellation qui resta depuis dans le lexique mouride.

[10] Résumé des vers de S. Mbaye Diakhaté : " *C'est par égarement qu'il y en eut qui te tournèrent le dos. Je reviens vers toi en ce jour et te fais entièrement allégeance ; et ne m'en veux point pour ne pas l'avoir fait avant, ô Moustapha !*"

[11] Cette notion de **degrés** dans l'enchaînement des cycles nous paraît en effet important pour soutenir l'idée d'un possible progrès et non d'un éternel recommencement. Ainsi, selon ce schéma, le début du cycle récent (avec Cheikh Mouhammadou Lamine Bara) diffère déjà du début du précédent cycle (avec Cheikh Moustapha), au moins sur une moindre difficulté pour le nouveau Calife de rallier l'essentiel des forces de la Mouridiya et d'obtenir leur adhésion. Par contre, il aura à affronter des défis de nature différente – puisse le Seigneur l'y assister et l'affermir à travers l'aide de tous les Croyants sincères.

[12] Notre approche cyclique de l'histoire de la Mouriddiya nous a semblé, à posteriori, frappante de similitude avec la théorisation de l'évolution de l'Esprit telle que développée par Hegel, dans son ouvrage *Phénoménologie de l'Esprit*, p. 57 (Librairie Philosophique J. Vrin) [nos mises en gras symbolisent notre étonnement devant l'identité des concepts usités. Dieu sait que nous n'eûmes jamais la chance de nous familiariser à l'enseignement de Hegel]: "Ce n'est du reste pas difficile de voir que notre époque est une époque de **naissance** et de **transition** vers une nouvelle ère. L'esprit a rompu avec le monde antérieur de sa présence et de sa représentation, et il s'apprête à l'enfouir dans le passé, et à travailler à se refaçonner. Certes il n'est jamais en repos, mais pris dans un mouvement toujours en **progrès**. Mais de même que pour l'enfant après une longue **gestation** silencieuse le premier souffle rompt avec cette progressivité d'une avancée seulement quantitative, - un bond qualitatif - et maintenant l'enfant est né, de même l'esprit qui se forme mûrit lentement et silencieusement vers la **nouvelle façon**, détaché parcelle après parcelle de la construction de son monde passé, dont le vacillement ne se signale que par des symptômes isolés; l'insouciance et aussi l'ennui qui s'insinuent dans l'existant, le pressentiment imprécis d'un **inconnu**, sont des symptômes de l'approche d'autre chose. Cet effritement progressif, qui ne changeait pas l'apparence de l'ensemble, est interrompu par l'avènement, un éclair, qui installe d'un coup la figure du **monde nouveau**."

Toute notre gratitude à Khadim Ndiaye pour avoir, en relisant notre texte, invoqué une de ses nombreuses lectures philosophiques et noté cette similarité à laquelle il a attiré notre attention ; ce qui nous a fort étonné, nous le concédons. Il est toutefois rassurant de constater (ou de se rappeler) que nous ne sommes pas les premiers à tenter une telle aventure conceptuelle, nonobstant toutes les difficultés à confiner le réel dans nos catégories humaines... Remarquons que la notion de "cycles" (qui est loin d'être une nouveauté dans l'histoire des idées) n'est cependant pas étrangère à l'Islam (à travers le Coran et les hadiths) : alternance des jours et des nuits, lumières et ténèbres, envois régulier de messagers, l'avènement de renovateurs tous les siècles etc.

[13] Comme traces de cette phase de la gestation de la Mouridiya, on peut citer quelques poèmes et ouvrages du Cheikh datant de cette époque : *Irkan*, *Khâlô Safihun*, *Masâlik* (pour la critique sociale et l'exposé doctrinal de sa voie), versifications d'anciens ouvrages cultuels et didactiques, récits sur le comportement du Cheikh durant sa jeunesse figurant dans *Irwâu Nadîm* et *Minanul Bâqil Qadîm* etc. Il serait, dans cette lancée, très intéressant d'affiner la démarche en trouvant les signes documentaires ou historiques correspondant à chaque phase, selon cette nouvelle perspective qui complète l'approche "par degrés" de S. Bassirou dans ses *Bienfaits de l'Eternel*...

[14] Nous sommes redevables pour ces dernières remarques de l'analyse de Cheikh Babou sur les symboles de cette dernière phase (*Fighting the greater Jihad*). Pour étayer la subdivision chronologique proposée, il peut également s'avérer très intéressant de se référer au recueil de correspondances et de documents sur le Cheikh, intitulé *Majmûha*, où celui-ci (alors en exil en Mauritanie) fait le résumé des dates importantes de son périple en ces termes : "En 1301 h, Dieu a inspiré à l'auteur de ces mots de s'attacher fermement au Prophète (PSL). Il se

dévoua aussitôt à son Service jusqu'à l'an 1311 h. En 1313 h, il partit pour l'exil béni et persévéra à purifier son âme, à combattre Satan et sa passion profane (puisse Dieu, le Très-Haut, nous protéger contre leurs méfaits). Cette mission dura jusqu'à l'an 1320 h. A partir de cette date, il continua d'honorer son Seigneur et de combattre ses ennemis, jusqu'à l'an 1322 h".

[15] En effet notre compréhension d'un grand nombre de concepts dépend de nos jours, et très peu le remarquent en fait, des formules et formulations **journalistiques** qui charrient souvent une certaine vision du monde et imposent, bien qu'inconsciemment quelques fois, les stéréotypes de l'actuelle pensée unique planétaire nourrie par le matérialisme occidental. Ainsi, le nouveau Calife, qui a 82 ans (tout juste 10 ans de moins que l'ancien) "ouvre l'ère des **petits-fils**", avec souvent le sous-entendu amusant que ces derniers étaient tous "petits" (donc facétieux), l'expérience montrant, certes, qu'ils y existaient bien des "brebis galeuses"... Il en est ainsi d'un grand nombre d'autres termes que l'usage médiatique a rendu, à notre sens, presque péjoratif : confrériques, marabouts, marab**outiques**, les religieux, les talibés... [Nous discuterons plus loin de la question des responsabilités de la descendance et des disciples, et du caractère collégial nécessairement plus marqué des califats du troisième cycle].

[16] Pour plus de détails sur la biographie des différents califes, aller à l'adresse www.majalis.org/choixf.php.

[17] Retrouver l'intégralité du "Sermon d'adieu" de Cheikh Salih à cette adresse www.majalis.org/publications/Korite2007_Salih.pdf. Pour la version vidéo sous-titrée avec voix off : <http://www.majalis.org/majalistv.php?refem=165#majalistv>.